

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	94 (1949)
Heft:	3
Artikel:	Expériences et enseignements de la course d'orientation de nuit à Macolin organisée par le S.S.O. [fin]
Autor:	Weber, Félix
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-342416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Expériences et enseignements de la course d'orientation de nuit à Macolin organisée par le S.S.O.

(Fin.)

Beaucoup de participants à la course d'orientation de nuit à Macolin le 9/10 octobre 1948 ont trouvé trop facilement le problème d'orientation principal, à savoir la recherche des postes de contrôle. Ils ont pu admettre qu'ayant trouvé aisément les postes, ils avaient adopté la meilleure solution. Or, il y a toujours, en pareil cas, plusieurs possibilités : on peut courir d'après la carte en ayant soin d'y inscrire l'emplacement du nouveau poste. On peut déterminer la distance et la direction, et s'orienter à la boussole. On peut parcourir une certaine distance d'après la carte, puis terminer le parcours à la boussole. A Macolin, par exemple, la première manière de faire ne convenait en fait que pour le parcours à cycle et la distance du point 9 à la halle de gymnastique, alors que le deuxième système était adapté au parcours entre les postes 2 et 3, 5 et 6, 8 et 9. La troisième manière de faire enfin s'imposait pour le parcours du poste 1 au poste 2, et éventuellement de la place de tir jusqu'à l'arrivée, pour les concurrents ne connaissant pas le terrain. Incontestablement, le choix du meilleur système avait une influence déterminante sur le temps effectif de la course.

Il était curieux de constater qu'au problème de marquer sur la carte l'emplacement des postes de contrôle, près de la

moitié des patrouilles n'ont pas déterminé très exactement les emplacements de différents postes. Le minimum que l'on pouvait attendre, était la transcription exacte des postes de contrôle déjà indiqués sur la carte. Le juge de ce problème était doté d'un maximum d'indulgence, sinon le résultat aurait été pire. Beaucoup de patrouilles — beaucoup trop ! — n'ont pu inscrire avec la précision voulue que la moitié des postes, voire moins. N'obtenir que 10 minutes de bonification sur un maximum de 20 minutes pour de telles tâches n'est vraiment pas suffisant, si le maximum pouvait être obtenu avec une précision approximative de 50 mètres sur une carte au 25 millième. Un officier devrait pouvoir résoudre un tel problème. Or, 20 patrouilles n'ont obtenu que 10 minutes de bonification ou moins — et si l'on avait appliqué un critère plus sévère aux résultats, c'eût été pire. A noter que les postes déjà indiqués sur la carte étaient compris dans la bonification. Les plus malins croyaient s'en tirer en traçant de grands cercles pour désigner les postes — en pure perte, car, bien entendu, nous n'avons pas tenu compte de la circonference !

Un des enseignements majeurs de cette course : beaucoup de participants doivent encore apprendre à mieux lire la carte et à travailler avec plus de précision et plus rapidement avec la boussole. Il semble bien qu'il faut donc s'en tenir à des problèmes d'orientation très simples. Nous avions prévu primitivement des problèmes beaucoup plus difficiles, mais nous y avons renoncé par la suite, étant donné la nouveauté de la course. L'expérience nous a donné amplement raison.

Le parcours à la boussole a été critiqué par certains participants. Ils ont trouvé qu'en pratique cela se passerait différemment.

D'accord avec ce point de vue, si le parcours avait été schématisé à telle enseigne qu'il aurait par exemple fallu se diriger sur un certain arbre dans une forêt — mais nos parcours finissaient chaque fois à des points marquants dans

le terrain (point culminant, croisement de routes, restaurant «Les gorges», un pont et enfin la ferme aux cycles). Nous ne voulions pas dévoiler d'emblée ces secrets pour ne pas faciliter les coureurs. On n'aurait d'ailleurs pas pu couper le parcours sans se trouver, avant d'atteindre le but, nez à nez avec une paroi de rocher qu'on ne pouvait songer à escalader de nuit. Effectivement, la route la plus courte et la plus sûre consistait à suivre strictement le parcours à la boussole. On pouvait tout au plus gagner 2 à 3 minutes en arrondissant les angles. Ce qui était beaucoup plus grave, en revanche, était le fait qu'un certain nombre de patrouilles ne se servaient même pas de la boussole, se contentant de suivre les concurrents qui les précédaient. Or, il est avéré que pour les patrouilles les mieux classées, ce système ne modifiait pas le classement. La patrouille des vainqueurs tenait déjà la tête au moment d'amorcer le premier crochet du parcours à la boussole. Une autre raison militait en faveur du système préconisé : de tels parcours ont une importance militaire certaine. Par exemple, chaque alpiniste sait d'expérience que souvent le seul moyen de s'en tirer la nuit ou par brouillard, est d'avoir pris soin d'établir un tel parcours. Qu'on n'aille donc pas dire que ce problème ne tenait pas debout. La même remarque concerne le problème de s'orienter d'après une lumière. Combien de fois, en montagne et par temps bouché, voit-on un court instant la lumière d'une cabane qui disparaît ensuite. Heureux l'alpiniste qui a pris soin de régler sa boussole et qui peut suivre sa direction de marche sans repère.

Nous insistons sur cet aspect particulier, pour bien démontrer qu'il serait inopportun (contrairement à l'opinion de plusieurs patrouilles) de rendre plus difficiles les problèmes d'orientation.

Les vainqueurs eux-mêmes ont trouvé que les difficultés étaient adéquates pour un tel genre de course, alors que des patrouilles moins bien classées ont trouvé ces problèmes trop faciles. Si l'on veut vraiment rendre la tâche des patrouilleurs

moins facile, il faudrait accorder une bonification plus importante pour le problème de déterminer sa position sur la carte, et y procéder vers la fin de la course, tout en intercalant encore des exercices analogues en cours de route.

LES PROBLÈMES D'ORDRE MILITAIRE.

Une des tâches particulières consistait à transmettre par tf. une situation donnée, marquée sur une grande carte. Certains concurrents ont trouvé que ce problème était un peu tiré par les cheveux. Mais en réalité, l'officier sera souvent amené à transmettre un résumé de situation par tf. ou par radio. Nos officiers doivent apprendre à interpréter rapidement une situation indiquée par un simple croquis et à désigner les positions dans le terrain à un interlocuteur qui est à l'autre bout du fil et qui devra ensuite les reporter sur la carte. Nous estimons qu'une telle tâche est un excellent exercice militaire. Beaucoup de patrouilles ont oublié d'annoncer par exemple de quel bataillon il s'agissait, ou d'indiquer l'heure exacte de cette situation. La plupart des rapports étaient beaucoup trop longs, et comportaient une infinité de détails superflus au détriment de l'essentiel qui était souvent passé sous silence. Il y a là l'indication d'une lacune qu'il s'agira de combler.

La formule du tir a été trouvée judicieuse, et était bien organisée. Malgré le grand nombre de patrouilles arrivant simultanément sur la place de tir, 8 cibles ont suffi, et une seule fois il s'est avéré nécessaire de neutraliser une patrouille.

LE BUREAU ET LES POSTES DE CONTRÔLE.

Il est de toute importance qu'un même problème soit jugé par le même juge pour toutes les patrouilles. A Macolin, nous avons réussi à nous en tirer avec un seul juge par problème et un juge pour reporter les résultats. Le bureau des contrôles et le jury formaient une seule instance, et elle était composée

de 5 officiers et 3 secrétaires — donc un état-major très réduit. En augmentant le nombre de problèmes, il faut aussi augmenter le nombre de juges.

A Macolin, le jury central a jugé à lui seul toutes les tâches. Les postes de contrôle n'avaient donc pas à intervenir pour apprécier les travaux ou les solutions. Les tâches à remplir en cours de route furent remises par les patrouilles elles-mêmes à l'arrivée. Le rapport téléphonique était transmis directement à la centrale qui se trouvait à côté du bureau du jury. La désignation des postes de contrôle sur la carte devait être effectuée dans une chambre à proximité immédiate du bureau du jury. La désignation des postes de contrôle sur la carte devait être effectuée dans une chambre à proximité immédiate du bureau des contrôles. Seul ce système rationnel nous a permis de ne faire appel qu'à un nombre restreint de juges. D'ailleurs, si l'on voulait examiner les solutions aux postes de contrôle même, un seul juge par poste ne suffirait pas ; si l'on désigne plusieurs juges par poste, les solutions ne sont pas jugées selon le même critère, sans parler de la difficulté d'examiner les travaux de nuit et en plein air. Il faudrait encore faire appel à un ou plusieurs coureurs afin de porter les solutions des postes de contrôle au bureau central, ce qui augmente considérablement le nombre de collaborateurs nécessaires.

Voici ce dont nous avons eu besoin à Macolin :

35 officiers pour le départ, l'arrivée, les postes de contrôle et les contrôles sur le parcours (dont 10 à la place de tir, 3 médecins et 3 officiers pour escorter les invités)

60 sous-officiers et soldats du Rgt. 14

18 hommes de la section de transmission à Bienne

16 cibarres à la place de tir

5 officiers du jury et du bureau des contrôles

3 secrétaires sténo-dactylos du bureau des contrôles

5 S.C.F. à la centrale téléphonique

soit 142 fonctionnaires en tout, un chiffre qui peut paraître élevé. En fait, c'est un minimum si l'on songe que chaque poste demandait deux contrôleurs, que le parcours cycliste exigeait à lui seul 14 hommes et qu'il fallait des sentinelles à la place de tir. Une course d'orientation sans problèmes à résoudre en cours de route et sans tir aurait demandé beaucoup moins de monde. Toutes les personnes occupées du matériel, du logement et de la subsistance ne sont pas comprises dans le chiffre précité. Il aurait fallu encore davantage de collaborateurs si l'on avait voulu établir des parcours parallèles ou entre-coupés afin d'éviter toute cohue aux postes de contrôle. Nous avions la chance de pouvoir faire appel à des hommes de la troupe, ce qui simplifiait beaucoup l'organisation, car ces aides se sont présentés tous en même temps, on les équipait ensemble et la question de la subsistance pouvait être réglée très facilement. Si l'on fait appel aux volontaires des sociétés de sous-officiers ou d'officiers, il est difficile d'éviter entièrement certaines petites frictions.

Pour juger les problèmes, nous avions établi un formulaire ad hoc, pour chaque tâche d'une autre couleur. Pour chaque patrouille, on établissait un dossier, qui était classé selon le temps déterminant pour le classement. Ainsi, le bureau des contrôles avait fini son travail une heure avant la proclamation des résultats (c'est-à-dire 1 h. 1/2 après l'arrivée de la dernière patrouille). Malheureusement, on avait omis de numérotter immédiatement les dossiers ; sans que les autres s'en aperçoivent, un juge a pris dans le tas 20 dossiers sans les remettre immédiatement, et les a laissés sur sa table, ce qui a provoqué un retard considérable non seulement pour établir le classement définitif, mais nous avions aussi des résultats faux pour une vingtaine de patrouilles, de telle sorte que la liste des résultats n'était pas prête à temps, et les mentions ne purent être distribuées immédiatement — tout cela parce que les 20 dossiers avaient changé de place...

LE SECRET.

Nous avons pu tenir secrète toute l'organisation de la course jusqu'au moment du départ. Lorsque nous avons lâché la première patrouille, deux officiers seulement en dehors de moi-même connaissaient l'exact tracé du parcours, et ils étaient mes collaborateurs directs. Les autres officiers et surtout ceux délégués aux postes de contrôle ne connaissaient que leur tâche particulière, et les commandants de secteur ignoraient tout en dehors de leur secteur. Le Bureau des contrôles n'a été orienté qu'à 2100 au sujet du parcours et des problèmes. Les appareils de téléphone n'ont été montés qu'une fois toutes les patrouilles à l'emplacement du départ. Le plan de situation à la salle de gymnastique n'a été affiché qu'après le départ de la dernière patrouille.

Il y a un problème épineux : celui des invités. Il faut éviter que la présence d'un poste de contrôle soit trahie par des rires ou des conversations intempestives ou par la lueur des lampes de poches maniées par les dits invités, si désirable que puisse paraître par ailleurs leur présence. De même, il ne faut pas garer les automobiles près des postes. Nous avons dû tolérer — pour des raisons évidentes de propagande — passablement d'écart à cette règle du « secret dans le paysage », et bien des détails du parcours ont pu être repérés par la présence des « officiels » ne faisant pas partie de l'organisation. Certains coureurs ont ainsi pu être plus favorisés que d'autres.

PROCLAMATION DES RÉSULTATS.

Ce problème a aussi une très grande importance. A Macolin, nous avons dû hâtivement improviser, par la faute de l'accident technique des 20 dossiers au bureau des contrôles, qui nous a mis considérablement en retard. Les patrouilles gagnantes ont certes le droit d'être appelées devant le front, et de recevoir leurs prix en bonne et due forme — mieux que nous ne l'avons fait à Macolin. Nous avons été heureux de constater qu'en

camarades faisant preuve d'un bel esprit sportif, les vainqueurs de l'épreuve ne nous en ont pas voulu. Un seul a attiré notre attention sur le manque de forme de notre petite cérémonie finale, et en termes parfaitement mesurés. Nous en inférons que l'impression d'ensemble n'a point trop souffert de cette imperfection. Les organisateurs (contrits de ce qui est arrivé) sont heureux de le constater.

* * *

Pour terminer, nous espérons que les sections vont se mettre au travail très énergiquement. Elles peuvent s'appuyer sur l'aide et l'approbation du Groupement de l'instruction, le colonel commandant de Corps Frick nous l'a certifié personnellement. La course d'orientation de nuit a eu pour premier résultat tangible la nomination du Lt. Col. Buhler de la Topographie fédérale comme membre de la commission des sports de la S.S.O., ce qui va resserrer encore les liens que nous entretenons avec cette institution. Le colonel-brigadier Schneider, directeur de la Topographie fédérale a également exprimé tout son intérêt pour cette nouvelle activité hors service des officiers.

Dès lors, il n'y a qu'à persévéérer.

Lt. Col. FÉLIX WEBER.

(Trad. Cap. H. Faesi.)
